

ADALIOS '13 DOCKS 66 PREMIERE



Les Chebabs de Yarmouk

UN FILM D' AXEL SALVATORI-SINZ

MUSIQUE D'AXEL SALVATORI-SINZ MONTAGE AURELIE JOURDAIN MONTAGE SON & MIXAGE HERVE GUYADER TRAVAILLER BRICE PANCOT
RECHERCHES VISUELLES REEM KEHLANI STORMTRAP SCENARIO & REALISATION AXEL SALVATORI-SINZ UN FILM PRODUIT PAR ADALIOS - MAGALI CHIROUZE
CO-PRODUCTION TASWIR FILMS, MARITIMA TV EN ASSOCIATION AVEC 2M (MAROC) SEULES REPRESENTATIONS ANDANA FILMS
DISTRIBUE PAR DOCKS 66 www.docks66.com

AU CINEMA LE 18 MARS 2015

UN PARTENARIAT AVEC

CONTACT

PRESSE

Jean-Bernard Emery : 01 55 79 03 43 / 06 03 45 41 84

jb.emery@cinypresscontact.com

PROGRAMMATION

Marion Pasquier : 06 79 21 84 67

mpasquier.prog@gmail.com

PARTENARIATS

Marie-Anne Somda : 06 63 30 34 35

marie-anne@docks66.com

DISTRIBUTION

DOCKS 66

Violaine Harchin : 06 18 46 24 58

violaine@docks66.com

Aleksandra Cheuvreux : 06 99 70 92 87

aleksandra@docks66.com

7 rue Terrusse 13005 Marseille

contact@docks66.com

SYNOPSIS

Les « chebabs » de Yarmouk, c'est avant tout une bande de potes, qui se connaissent depuis l'adolescence...

Dans le plus grand camp de réfugiés palestiniens du Moyen-Orient, créé en Syrie en 1957, ils partagent leur quotidien, se cherchent un avenir. Troisième génération d'exilés, ils ne rêvent plus du retour en Palestine. Mais leur soif de vivre, leur désir de révolte se heurtent aux murs du camp.

Au seuil de choix existentiels, l'Histoire les rattrape à nouveau. En mars 2011, éclate la Révolution en Syrie. Le camp sera en grande partie détruit, leur vie bouleversée. Le film, tourné juste avant, cristallise leurs derniers moments, ensemble, à Yarmouk.



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR AXEL SALVATORI-SINZ

Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de ce qui vous a amené à faire ce film ?

En 2006, je faisais une maîtrise d'anthropologie. Je voulais travailler sur l'engagement de la jeunesse palestinienne réfugiée en Syrie. La Syrie était un terrain assez neuf sur le sujet. J'ai cherché un endroit où rencontrer des jeunes réfugiés à Damas et je suis arrivé dans le camp de Yarmouk. Il y avait là un centre culturel où les jeunes faisaient de la vidéo, de la photo, du théâtre et que fréquentaient les protagonistes du film. J'avais amené une caméra avec moi car je voulais m'orienter vers le cinéma. J'ai commencé à les filmer mais je ne savais pas comment faire un film : appuyer sur « Rec » n'était pas suffisant.



Dans les 3 années qui suivirent cette rencontre, j'ai donc fait un master de réalisation documentaire à Bordeaux, puis j'ai travaillé pendant un an comme chargé de mission audiovisuel pour l'Ambassade de France au Salvador. Je ne suis retourné en Syrie qu'en 2009. Les Chebabs étaient alors tous confrontés au problème du service militaire. Dans les médias occidentaux, « chebab » a souvent le sens de « combattant de l'Intifada ». Là-bas, ça peut simplement vouloir dire « mec », « gars ». Dans mon film, c'est une « bande de potes ». Hassan partait faire son service. Ala'a et Samer, qui ne voulaient pas le faire, cherchaient à quitter le pays. Il y avait donc un nœud narratif, des protagonistes, des enjeux.

Vous avez fait le choix de ne pas inscrire d'emblée le film dans un contexte précis - il n'y a pas de carton explicatif au début...

Pour moi, avant d'être des réfugiés palestiniens en Syrie, ce sont des êtres humains. Je voulais qu'on les aborde comme tels. On aurait pu tourner les Chebabs n'importe où ! Leurs aspirations et leurs souffrances, sont universelles, elles sont celles de la jeunesse. Certes, ils vivent dans un contexte plus compliqué que la plupart d'entre nous. Mais je n'avais pas envie de cantonner le film à sa dimension palestinienne.

Qui sont les jeunes qui ont accepté de témoigner ? De quoi vivent-ils ? Comment s'intègrent-ils dans la société civile syrienne ?

Au moment du film, ces jeunes ont entre 22 et 26 ans. Ils sont issus de familles communistes. Ils vivent dans une dictature où tout est contrôlé, où il n'y a ni propositions, ni loisirs pour une jeunesse qui rêve de voyager, de vivre, et surtout de liberté. Tous ceux qui sont filmés ont une vocation artistique et trouvent, de temps à autre, des petits boulots. Leur quotidien, c'est de discuter entre eux, méditer, manger, boire et fumer. Ils fument énormément pour

combattre le stress, l'ennui... Ils n'ont pas envie de croupir dans le camp car ils n'ont plus l'espoir de retourner en Palestine, espoir que leurs parents avaient encore. Mais la question même du départ n'est pas simple...

Ces jeunes n'ont pas de nationalité, ils sont toujours considérés comme des réfugiés palestiniens et non comme des citoyens à part entière. De ce fait, ils n'ont ni le droit de vote, ni le droit à la propriété et ne peuvent quitter facilement la Syrie. Contrairement aux autres réfugiés du monde entier, ce statut se transmet de génération en génération.

Les réfugiés palestiniens ont toujours été, globalement, bien accueillis en Syrie, notamment si l'on fait la comparaison avec les pays voisins tels la Jordanie et le Liban qui eux ont aussi accueilli,

dès 1948, des réfugiés palestiniens. Le camp de Yarmouk s'est constitué peu à peu car ce qui devait être temporaire est devenu durable. Les immeubles se hissent comme ils peuvent d'année en année toujours plus haut, au rythme des générations de « réfugiés » qui naissent et grandissent là. Yarmouk correspond aujourd'hui à un quartier de Damas qui se situait tout d'abord en périphérie

puis s'est étendu jusqu'à devenir un véritable centre commercial et économique. Il y règne une très forte identité palestinienne. Mais cet espace, étiqué, ne leur offre clairement pas assez de possibles pour répondre à leurs rêves et ambitions.

L'intégralité du film se passe à l'intérieur du camp, dans les appartements, sur les terrasses. Y a-t-il un refus de vivre dans la ville de la part de vos protagonistes ? Ou était-ce davantage lié aux conditions de tournage et à sa clandestinité ?

Il est vrai qu'ils vivent peu à l'extérieur. Les Chebabs descendent dans la rue uniquement pour se rendre d'un lieu à un autre, et seulement dans le centre de Damas pour les formalités administratives, ce huis-clos reflète donc réellement leur manière de vivre. Il ne faut pas oublier que nous sommes dans une dictature où les gens n'ont rien à faire et qu'eux-mêmes ont très peu d'argent, ce qui



les contraint à se replier sur la sphère familiale et amicale. C'est sur les toits qu'ils se retrouvent, chez les uns et chez les autres, dans une énergie collective où l'entraide et la solidarité, mais aussi la clandestinité, sont les mots d'ordre.

De plus, cette bande de jeunes est assez marginale en Syrie, parce qu'ils ont une plus grande ouverture d'esprit, liée à leur culture politique. Ils ne se sentent pas vraiment appartenir au pays, mais ils appartiennent à Yarmouk. Le camp est ainsi devenu un sixième protagoniste du film. Il existe par sa description dans les lettres et quelques inserts récurrents. Par exemple, celui des pigeons qui tournent en rond et reviennent toujours à leur point de départ. C'est à la fois une métaphore de l'aspiration à l'exil et de l'enfermement. Mais aussi, plus concrètement, élever des pigeons est l'une des rares activités possibles en Syrie. L'océan de paraboles accrochées aux terrasses, quant à lui, suggère une des autres activités principales des habitants, qui regardent la télévision toute la journée et attendent là, toute leur vie, sans savoir vraiment quoi. Par ailleurs, la clandestinité du tournage imposait de rester dans le camp et à l'intérieur des appartements ou sur les terrasses. Cette contrainte était donc pour moi le dispositif même du film. Par chance, l'essentiel du film a été tourné dans deux appartements situés sur les toits, ce qui me permet de filmer le camp depuis les immeubles.

Comment avez-vous réussi à contourner la censure ?

En Syrie, les services de renseignements, les Mukhabarats, sont très présents. N'importe qui peut dénoncer et recevoir en échange une petite somme d'argent. C'est comme un troisième salaire. Comme nous sommes dans un système autoritaire, la délation est chose commune. Il est normal d'informer le régime dès que l'on entrave les règles. Et comme il était interdit de faire des films en Syrie - même avant la guerre civile - les protagonistes

prenaient beaucoup de risques en s'exprimant devant la caméra et certains auraient pu finir en prison pour les choses qu'ils ont dites ou faites dans le film. Ce sont les menaces qui ont pesé sur nous tout le long du tournage comme on peut le percevoir durant la séquence de Samer et Tasneem sur les toits.

Mais heureusement, à chaque fois que ça s'est opéré, j'étais seul. J'expliquais alors, maladroitement en arabe, que je prenais des photos du coucher de soleil, ce qui les flattait. Et dès lors, ils me laissaient cinq minutes pour terminer et remballer mon équipement. J'avais opté pour un matériel léger et discret, ce qui me permettait de passer pour un touriste. J'atterrissais à Beyrouth, je traversais seul la frontière avec mon sac à dos. Mais tout cela était très stressant, je n'étais jamais tranquille : à chaque tournage, à chaque passage de frontière, j'avais la peur au ventre d'avoir été dénoncé. Bien au-delà de mon propre sort, ma pire crainte était de leur créer des problèmes avec les autorités. J'avais cette énorme responsabilité. Je puisais mon courage dans le leur : même s'ils connaissaient la prise de risque en participant, ils ne se sont jamais censurés. Ils ont ce besoin de vivre et de montrer au monde qu'ils existent.



A la fin du film, on a l'impression qu'une relation d'amitié s'est nouée entre vous et que les Chebabs participent à l'écriture du film, à sa mise en scène...

Trois ans après notre première rencontre, ils ont vu revenir ce petit Français qui voulait faire un film avec eux. Et l'aventure a commencé... Je les ai filmés à huit reprises, un mois à chaque fois, entre octobre 2009 et décembre 2011. A chaque tournage, j'habitais chez eux, mon quotidien était calqué sur le leur. On ne faisait pas grand-chose, sinon vivre, ensemble.

Je ne suis pas arabophone, mais j'ai le niveau suffisant pour saisir de quoi on parle. Très vite, j'ai compris qu'on avait le même âge, à quelques années près, les mêmes questionnements, les mêmes rêves. Ce qui nous différencie, au fond, c'est mon passeport qui me permet d'aller du jour au lendemain, dans 90 % des pays du monde. Petit à petit, la confiance s'est installée. A la fin, je faisais partie de la bande. L'évolution de notre relation est d'ailleurs visible dans le film.

Ceci étant dit, s'ils étaient entièrement partisans pour faire le film, ils vivaient leur quotidien tandis que moi je me concentrais sur mon film. Et comme ils me faisaient confiance, ils acceptaient mes choix, sans forcément demander d'explications. Pour autant, ils étaient impliqués car conscients de l'importance du projet. Ils savaient qu'on n'entendait jamais parler de cette jeunesse des camps, enclavée, frustrée, pour ne pas dire sacrifiée.

Mais, rien à proprement parler n'est écrit par eux dans le film, mises à part les lettres. Leur participation c'est d'être « acteurs » de leur propre vie, leur parole est libre. Seulement parfois, j'ai orienté le sujet des discussions. Par exemple, j'ai demandé à Hassan et à son père d'avoir cette conversation sur l'histoire du camp, de comparer l'expérience de leurs deux générations. C'est une conversation qu'ils n'avaient jamais eue avant.



Parlons de la séquence de la « confession » d'Ala'a, le moment où il parle de l'avortement de sa compagne. Cette séquence tutoie la fiction, notamment par sa bande-son musicale qui souligne l'émotion d'Ala'a...

Ce jour là, Ala'a qui avait disparu depuis plusieurs jours, rentre soudainement, mais il ne dit pas un mot. Nous voyons tous qu'il est peiné. Il met de la musique et reste assis pendant une heure sur le canapé. Tout à coup, il se lève et me dit « Axel, prends ta caméra et viens ! ». En fond sonore, c'est toujours sa playlist qui joue, un thème classique mélancolique qui l'a peut-être influencé. Mais la musique n'a pas été rajoutée après coup. C'est un cadeau de sa part de m'avoir demandé de filmer ce moment. Pour moi, cette séquence est extrêmement forte, ce qu'il dit est magnifique, malgré son état d'ébriété : c'est du pur cinéma.



Que sont devenus ces jeunes ?

La Révolution est arrivée, le camp a été détruit à 60 %. Sur les 500 000 habitants qui y vivaient, il en reste environ 20 000. La même guerre civile entre les pro et les anti-Assad qui existe au niveau national se déroule à l'intérieur du camp même. Le camp est encerclé par l'armée syrienne qui contrôle les entrées et les sorties du camp et qui impose aux derniers habitants du camp un embargo alimentaire. Il y a eu une famine terrible, plus d'eau, ni d'électricité, de nombreux morts. Le camp a été bombardé par le gouvernement de nombreuses fois. Les lieux du film n'existent plus, ce qui donne au film un statut d'archive contemporaine.

checkpoints à l'intérieur du camp. Il savait qu'il était sur la liste noire, mais il pensait qu'un bakchich arrangerait le coup. Sa famille n'a pas eu de nouvelles de lui pendant deux mois et demi, puis après maintes recherches, un officiel d'un service pénitencier de la sûreté générale leur a dit : « Hassan est mort le jour de son arrestation », tout en leur donnant l'acte de décès officiel. En langage syrien, cela signifie qu'il a été torturé à mort, qu'ils ne veulent pas rendre sa dépouille parce que le corps n'est pas montrable. Hassan est donc décédé entre septembre et décembre 2013. Sa femme, Waed, a fui au Liban quand elle a appris sa mort. Elle est depuis peu en France. Samer a terminé son service militaire et a, lui aussi, rejoint le Liban en décembre 2013. Ils y sont restés six mois, de façon illégale. Puis ils ont décroché l'asile, en partie grâce au film qui a été vu par des gens du Ministère des Affaires Etrangères. Ils sont arrivés en France en juillet 2014.

Tasneem avait un passeport allemand. Les Chebabs insistaient pour qu'elle profite de son passeport afin de commencer une nouvelle vie ailleurs, parce qu'à Yarmouk elle risquait de mourir. Elle éprouvait beaucoup de culpabilité. Au bout de deux ans et demi, elle est partie vivre en Sicile avec son copain. Quant à Ala'a, il vit toujours au Chili. Il a terminé son école de cinéma. Et il est papa...

Quand le spectateur découvre le film, la situation syrienne a changé. C'est un film d'avant la guerre. On apprend à connaître les protagonistes, à épouser leur désir de fuite, mais on a toujours en tête que la situation va considérablement s'aggraver. Cela donne une dimension tragique au projet. Vous avez, vous-même, monté le film au moment où la situation se dégrade. Est-ce que cela a influé sur sa construction ?

Je n'ai jamais eu envie d'estampiller mon film « révolution syrienne » alors que le projet n'a jamais été celui-là. Mais la séquence de fin a été, en effet, « insufflée » par les événements. A ce moment, la révolution syrienne est très médiatisée et j'ai quelques réticences à retourner à Damas. Je « commande »

donc à Céline, la compagne française de Samer cette dernière séquence de lettre collective. J'ai organisé le tournage à distance et je lui ai donné les instructions de mise en scène.

Ce n'était évidemment pas la fin que j'avais prévue : je ne pouvais pas anticiper la révolution. Au départ, il y avait l'espoir que malgré tout Samer puisse sortir du pays, qu'Hassan et Waed se marient. Je suis d'ailleurs finalement retourné en Syrie en décembre 2011. Une fois mon billet en poche, Hassan et Waed m'ont annoncé qu'ils se mariaient à la même date. La providence a fait que j'ai assisté à ce mariage et que je l'ai filmé. Mais ça n'avait plus aucun sens de finir le film par une note de joie. C'était trop loin de la réalité. Aujourd'hui, le camp est constamment bombardé. Les lieux du film n'existent plus, des gens sont morts. Et parmi eux, mon ami Hassan.



FESTIVALS

PRIX

Prix Regard Neuf du Canton de Vaud pour le meilleur premier long-métrage & Mention spéciale pour le Prix Interreligieux -

VISIONS DU REEL - *Nyon - Suisse*

RTP Award for Best Research Film -

DOCLISBOA 2013 - *Lisbonne - Portugal*

Prix du Premier film -

FESTIVAL JEAN ROUCH - *Paris - France*

Best emerging director -

AL ARD DOC FILM FESTIVAL - *Cagliari - Sardaigne - Italie*

Audience Award -

IBAFF 2014 - *Murcia - Espagne*

Grand prix du jury -

TERRITOIRES EN IMAGES 2014 - *Paris - France*

Mention spéciale du jury -

SOCIAL IMPACT MEDIA AWARD 2014 - *Etats-Unis*

Étoile de la **SCAM 2014** - *France*



SELECTIONS

HOTDOCS 2013 - World Showcase - *Toronto - Canada*

FIDMARSEILLE 2013 - Sélection Doc alliance - *Marseille - France*

ETATS GÉNÉRAUX DU DOCUMENTAIRE 2013 -

Film d'ouverture - *Lussas - France*

MILANO FILM FESTIVAL 2013 - State (T)error section -

Milan - Italie

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE 2013 -

Regards du présent - *Namur - Belgique*

TORONTO PALESTINE FILM FESTIVAL 2013 - *Toronto - Canada*

CINÉDOC 2013 - International Feature Length competition -

Tbilisi - Géorgie

FESTIVAL DES LIBERTÉS 2013 - Compétition Internationale de long-métrages - *Bruxelles - Belgique*

DMZ DOCS 2013 - Spécial section - *Goyang City - Corée du Sud*

BOSTON PALESTINE FILM FESTIVAL 2013 - *Boston - Etats-Unis*

FESTIVAL DU CINÉMA MÉDITERRANÉEN 2013 - Compétition Internationale de long-métrages - *Montpellier - France*
DOK LEIPZIG 2013 - Doc alliance selection - *Leipzig - Allemagne*
BOBINES REBELLES 2013 - *Saint-Denis - France*
FILMER À TOUT PRIX 2013 - Compétition Internationale de long-métrages - *Bruxelles - Belgique*
LES ECRANS DOCUMENTAIRES 2013 - Compétition Internationale de long-métrages - *Arcueil - France*
VERZIO DOCUMENTARY FILM FESTIVAL 2013 - International Feature Length competition - *Budapest - Hongrie*
ESCALES DOCUMENTAIRES 2013 - Compétition Internationale de long-métrages - *La Rochelle - France*
PRAVO LJUDSKI FILM FESTIVAL 2013 - Zoom Rights youth program - *Sarajevo - Bosnie Herzgovine*
RIDM 2013 - Horizons - *Montréal - Canada*
CORSICA DOC 2013 - Compétition Premier Film - *Ajaccio - France*
LE RÉEL EN VUE 2013 - Compétition Internationale de long-métrages - *Thionville - France*
FORUMDOC 2013 - International Feature Length competition - *Belo Horizonte - Brésil*
PROCHE-ORIENT : CE QUE PEUT LE CINÉMA 2013 - *Paris - France*
DUBAI INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2013 - *Arabian Nights - Dubai - Emirats arabes unis*
DOCUMENTARIST HUMAN RIGHT FILM FESTIVAL 2013 - *Istanbul - Turquie*
FESTIVAL DE FILM DOCUMENTAIRE DE BLITTA 2013 - *Lomé - Togo*
BOBINES SOCIALES 2014 - *Paris - France*
THESSALONIKI DOCUMENTARY FESTIVAL 2014 - *Stories to Tell - Thessaloniki - Grèce*
CINÉMA DE LA PAIX ? 2014 - Film d'ouverture - *Tunis - Tunisie*

EYE ON PALESTINE FILM FESTIVAL 2014 - *Ghent/Bruxelles - Belgique*
FESTIVAL DE TETOUAN 2014 - Compétition Internationale de long-métrages - *Tetouan - Maroc*
FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE 2014 - *Jerusalem, Ramallah, Bethleem, Hébron, Gaza - Palestine*
FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE 2014 - *Amman - Jordanie*
FRESCO 2014 - International Feature Length competition - *Yerevan - Arménie*
EAST END FILM FESTIVAL 2014 - Palestine on film - *London - Grande-Bretagne*
MOSTRA MUNDO ÁRABE DE CINEMA 2014 - *Sao Paulo - Brésil*
JOURNÉES DU CINÉMA EUROPÉEN 2014 - *Tunis, Gafsa, Sousse, Sfax, Djerba et Sidi Bouzid - Tunisie*
LAMPEDUSA IN FESTIVAL 2014 - *Italie*
ARABISCHES FILM FESTIVAL 2014 - *Tübingen - Allemagne*
VOIR AUTREMENT LE MONDE 2014 - *Montpellier - France*
DOCSBA 2014 - *Muestra - Buenos Aires - Argentine*
ARAB FILM FESTIVAL 2014 - Best Documentary Feature - *Oakland / LA - Etats-Unis*
MUESTRA INTERNATIONAL DE DOCUMENTAL 2014 - *Bogota - Colombie*
AAN KORB: BBC ARABIC FILM AND DOCUMENTARY FESTIVAL 2014 - BBC Broadcasting House - *London - Grande-Bretagne*
FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE 2014 - *Romainville - France*
CINE //B FILM FESTIVAL 2014 - International Feature Length competition - *Santiago - Chili*
BRISTOL PALESTINE FILM FESTIVAL 2014 - *Bristol - Grande-Bretagne*
THIS HUMAN WORLD 2014 - International Feature Length competition - *Vienne - Autriche*

BIO-FILMO

D'AXEL SALVATORI-SINZ

Né en 1982, Axel Salvatori-Sinz a étudié l'anthropologie avant de passer à la réalisation. Son premier long-métrage documentaire *Les Chebabs de Yarmouk* a remporté le prix « Regard Neuf » du meilleur Premier film et une mention à Visions du Réel, le prix RTP dans la catégorie Recherche à DocLisboa, le prix du premier film au festival Jean Rouch et au festival Al Ard Film Festival. Il réalise actuellement un film en Corse écrit dans le cadre de l'atelier documentaire de la Fémis 2012 ainsi qu'un projet en lien avec l'actualité syrienne. Il développe en parallèle une activité de monteur et de cadreur.



FICHE TECHNIQUE

Auteur, Réalisateur, Image, Son : Axel Salvatori-Sinz

Production : Adalios / Magali Chirouze

Montage : Aurélie Jourdan

Musiques originales : Reem Kelani & Stormtrap

Coproduction : Taswir Films & Maritima TV

Participation TV : 2M

Distributeur : DOCKS 66

Version originale : Arabe

Version de diffusion : VOSTFR

Pays : France

Année de production : 2013

Format : HD

Son : 5.1

Durée : 78'



UN FILM PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DU



ET AVEC LE SOUTIEN DE



UN FILM DISTRIBUÉ AVEC LE SOUTIEN DE



WWW.LESCHEBABSDEYARMOUK.COM



[WWW.FACEBOOK.COM/
THESHEBABSOFYARMOUK.LESCHEBABSDEYARMOUK](http://WWW.FACEBOOK.COM/THESHEBABSOFYARMOUK.LESCHEBABSDEYARMOUK)



